



TELEGRAPHIE

(Service spécial du VIOLEN)

Montréal, juillet 1887.

Au G. V. Trudel.

Tu dois faire partie du pique-nez à Sommerset. Amis veulent avoir speech de Chef Castor. Montre-toi gros manche avec Mercier et Laurier. On aura du fun.

Signé

BEAUGRAND.

Montréal, juillet 1887.

A Honoré Beaugrand.

Lâche-moi avec ton pique-nez. Commence à connaître les rouges. Castors ne se laisseront pas bluffer. Veux pas montrer mon jeu. Je t'aime bien, cher, mais tu es trop dissipé pour moi. Si moi je back contre Mercier, mes castors backeront aussi. Dans tous les cas, je n'irai pas à St. Morisset.

Signé

TRUDEL, G. V.

Québec, juillet 1887.

A E. G. Phaneuf, Montréal.

Avance avec les amis. On les attend à la station pour le pique-nique Laurier. Amène Campeau.

Signé

MERCIER.

Montréal, juillet 1887.

A l'honorable Mercier.

Campeau pas capable venir. Obligé de rester à Laprairie. François Houle pas satisfait de jument nationale. Pourrait bien nous jouer une twist avec les conservateurs. Faudra watcher cet homme-là. Compte sur moi. Serai à St. Morisset avec les amis.

Signé

PHANEUF.

Problème



Découpez dans les lignes et avec les morceaux de la tête de madame faites la tête de monsieur.

Un an d'abonnement à la personne de Montréal qui nous fera parvenir la première solution du problème.

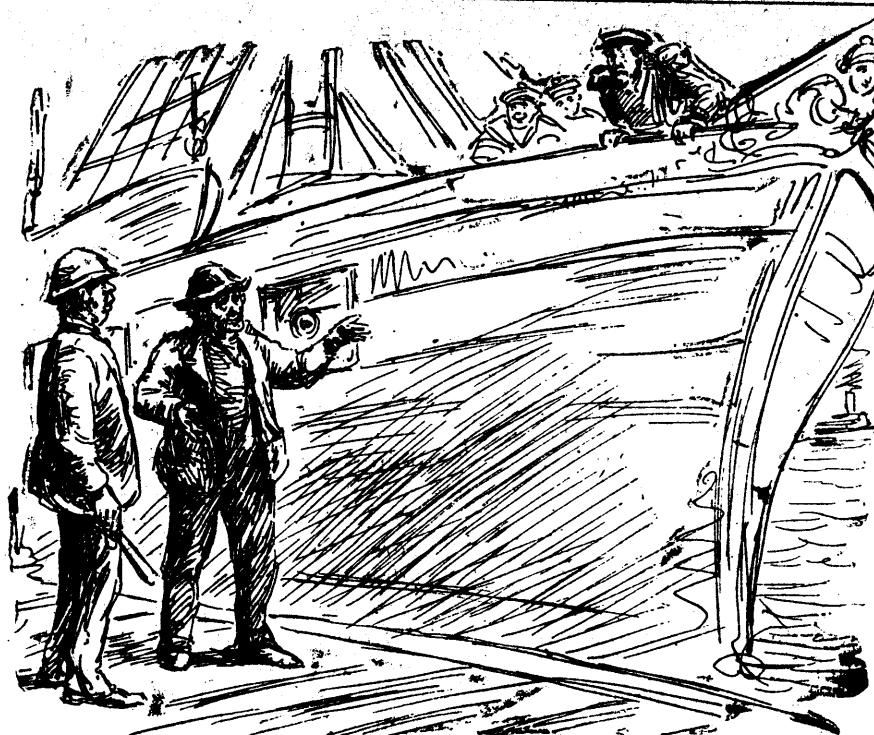
Un deuxième abonnement d'une année sera aussi donné à la première personne hors de Montréal qui nous en donnera la solution.

Dans un salon, une dame, en voyant entrer le fils de la maîtresse du logis :

—Comme il ressemble à son papa !

Cette bonne Mme Z.... désignant "l'amie de la maison".

—Je trouve qu'il ressemble encore plus à son "père" !



ARRIVÉE DE LA MINERVE A MONTRÉAL

JEAN-BAPTISTE (à un des officiers de la corvette française) — L'homme de la police d'eau ne sait pas parler français. Il me charge de vous dire qu'il faut que vous mettiez un garde-fou à votre gangway parce qu'il y aura une grosse crowd. Les gens vont se jammer et quelqu'un pourra se noyer.

L'OFFICIER — Parlez français, s'il vous plaît. Je ne vous comprends pas.

JEAN-BAPTISTE — Comment ça, *blasse bâillette* ! c'est vous qui ne comprenez pas. C'est tough pour des Canayens des vieux pays.

Le Hasard.

Le Hasard n'est qu'un mot :
S'il paraît autre chose,
Tel qu'un effet sans cause,
C'est à l'esprit d'un sot...

D'après l'Académie, sachant, plus ou moins bien, tout ce qu'elle n'ignore pas, disait le sire de La Palisse, le hasard ne serait autre que le concours de circonstances imprévues ou cas fortuits.

Suivant Trévoix, le hasard serait, par exemple, l'ensemble des événements non liés à des causes ou non déterminés par elles.

Quant au mot lui-même, toujours suivant Trévoix, — il viendrait de l'espagnol, azar, signifiant *un* (l'unité) :

C'est d'ailleurs l'opinion des provençaux et des Portugais, s'accordant avec celle des Bourguignons, sauf cette légère différence de forme toutefois que manifestent ceux-ci, en substituant *l's* au *s* du mot en question.

Les Italiens écrivent : la *zara*, *azzardo* ;

Les Arabes : *shar* et *sar*...

A propos de ce dernier *c'est*, dit le savant Mahn, de toutes les étymologies connues de ce mot, la plus plausible ; c'est du reste, celle qui répond le mieux à sa signification, laquelle, d'après l'érudit Bocthor, est tirée de l'arabe *azahr*, — dé à jouer.

Les Anglais disent et écrivent à peu près comme nous : *hasard*, remplaçant *l's* par le *s* ; ainsi que les Bourguignons.

Mais s'ils veulent rendre notre expression : *A tout hasard*, ils se servent fort bien des mots "*at all events*" ; de même qu'ils rendent : *parler au hasard* par "*to speak at random*".

Voltaire dit, quelque part, que nous avons inventé ce mot (*hasard*) pour exprimer l'*effet connu de toute cause inconnue*, — ce qui est, d'un pareil critique, moins dû à l'érudition qu'on se plaît à lui reconnaître qu'à l'*effet d'un trouble momentané de son entendement*.

Remarquons ici, en passant, que c'est à tort que l'on donne, pour synonymes au mot *hasard*, les noms ou substantifs *destin*, *fortune*, *sor*, impliquant une idée de régularité ou d'intention que ne renferme pas le premier.

Enfin, pour en finir sur l'*étymos logos* ou origine du mot qui nous occupe en ce moment, nous croyons simplement, selon notre faible savoir, qu'il est composé des mots *as* et *ard* : le premier signifiant le moindre des points au *jeu de dés*, et le second indiquant le mépris ou le peu de cas que l'on fait de ce point, ce qui est en parfait rapport avec l'*étymologie* que lui attribuent les deux savants, Mahn et Bocthor, ci-dessus cités.

Cependant au point de vue philosophique du penseur, tout, dans la nature et la vie, présente un enchevêtrement inextricable de causes dont les effets ont des marches nécessaires qui se coupent, se contrarient en établissant cette grande résultante inconnue qu'on appelle le *hasard*.

Et ainsi considéré, le *hasard* serait incontestablement, comme le pense avec justesse J. de Strada, le point d'intersection non défini des lois absolues en mouvement.

Quoi qu'il en soit de tout ce qui précède il est certain qu'à l'idée qu'on attache vulgairement au mot *hasard* vient de l'ignorance dans laquelle ont été à l'égard des coups de la fortune et du sort auxquels on ne s'attend point.

Par exemple si l'ex-policier Caillot de Marseille ou son digne voisin le *chanceux* Père Trellet, ou les illustres crétins de Combeau et Renon (dit de la Baume) ou les Touzat et les amis de Draguignan, voire même leurs ennemis, gagnent aux loteries dont ils ont les billets, ou au tirage de leurs obligations, n'est-il pas évident que chacun d'eux, ne pouvant attribuer raisonnablement cet heureux fait à son habileté propre plus qu'à son mérite personnel, proclamera indubitablement le *hasard* comme étant l'auteur de son succès ?

Et, chose commune, c'est qu'il en est à peu près ainsi de tous les coups frappant ceux qui s'y attendent le moins.

En somme, nul ne conteste qu'en effet tout cas fortuit, tout ce qui est imprévu, toute combinaison de circonstances indépendantes de notre volonté et dont la cause nous échappe, tout cela ne soit inconsciemment appelé *hasard* par les uns, *effet de hasard* par les autres.

Le joueur qui perd ou gagne, attribue également au *hasard* sa perte ou son gain ; et le mot *chance* (du latin barbare *cadencia*, formé de *cadere*, échoir) qu'il emploie souvent, ne signifie pas autre chose que les faveurs que le *hasard* lui accorde ou lui refuse...

D'aucuns s'imaginent que le *hasard* est évidemment un effet sans cause, tel qu'il le paraît au sol de mon quatrain ci-dessus ; ou encore une espèce d'être chimérique et aveugle se manifestant en dehors des conditions dont il est le produit ; ce qui est absurde, autant qu'impossible, comme on peut s'en convaincre en examinant, par exemple, fonctionner la *roulette*, ou tout autre jeu de *hasard*.

Tout numéro gagnant qui sort résulte (c'est fatal) des mouvements combinés nécessaires à sa sortie.

Un mouvement de plus ou de moins imprimé à la *roulette*, doit amener forcément, un autre résultat répondant à une combinaison différente.

Le contraire de ceci ne peut être : car ce serait un effet sans cause, ce qui est métaphysiquement impossible...

Et j'affirme à mes lecteurs, en terminant, que s'il était possible à quelque maître joueur de posséder la science mathématique de chaque combinaison et de remuer ou agiter les éléments du jeu en conséquence, il est absolument certain qu'il gagnerait à tout coup, et que le prétendu *hasard* ne serait plus, en ce cas, que dans l'imagination de ses partenaires décavés...

Donc, lecteurs, tirez la conclusion.

H. E. D'AIGUEPERSE.

UN GRAND ÉVÉNEMENT

Le 17 août courant est attendu avec une anxiété fiévreuse par plusieurs mille personnes. Ce jour est la date fixée pour le tirage de la loterie nationale de colonisation de M. le curé Labelle. Ce jour-là, la fortune aveugle par un tour de roulette assurera le bonheur de cent porteurs de billets. Si vous n'avez pas encore contribué à l'œuvre de l'apôtre de la colonisation, achetez vos billets au plus tôt. Si vous ne gagnez pas de gros lots vous aurez la satisfaction d'avoir fait une bonne action.

EN REVENANT DE LA REVUE

Cette fameuse chanson comique qui a été aussi intitulée : *La marche du général Boulanger*, que tout le monde chante en ce moment à Paris, et qui a obtenu un succès universel, vient d'être publiée à Montréal.

Cette célèbre chanson, paroles avec accompagnement de piano, frontispice illustré, est expédiée franco par la poste à toute personne qui envoie 10 cents en argent ou en timbres poste à la Société des Publications françaises, No 32 rue Saint-Gabriel, Montréal.

VARIETES

Une servante lettée est une plaie.

Dernièrement, Mme X.... donnait à dîner. Vers le milieu du repas, elle sonne la cuisinière :

— Adèle, tous vos plats manquent de sel.

— Eh bien ! madame ? Pourvu que la conversation n'en manque pas !

Entre farceurs :

— Quelle différence y a-t-il entre un bon auteur et un scieur de long ?

— Il n'y en a pas, car ils sont tous les deux toujours *après scier*.
Peu français, mais authentique.

Sur le mur extérieur d'une caserne d'infanterie, un de nos confrères parisiens a tué ceci, écrit au charbon avec une candeur qui n'exclut pas l'orthographe :

C'est dans les corps à pied.
Qu'on a des cors aux pieds.

Si ce sont des vers on trouvera, parmi les airs connus, celui qui conviendrait.

Un petit mendiant harcèle un passant :

— Ayez pitié de moi ; mon père est mort et ma mère...

— Eh bien, qu'a-t-elle, ta mère ?

— M'sieur, répond le gamin en pleurant, chantant, elle a trois jambes de bois !

Un directeur de théâtre venait d'entrer en faux ménage avec une chanteuse de café-concert, grande, grosse, bourgeoise, affreuse.

— Où diable a-t-il pu découvrir cette étoile ? demanda un de ses confrères.

— Parbleu !... dans la Grande Ourse !

— Crois-moi, tu as tort de prêter à pour cent ; c'est de l'usure tout bonnement.

— Peuh !...

— Oui, c'est de l'usure, et si tu ne crains pas les hommes, crains Dieu qui te voit de là-haut.

— De là-haut ! Eh bien ! justement, de là-haut mon g devient pour lui un 6

Suite du petit dictionnaire de poche :
Putiphar : Femme, qui en faisant le mannequin de Joseph, n'a remporté qu'une veste.

Platonique : Mets fortifiant.

Préhistorique : Pré coucou dans l'histoire comme le Pré aux Clercs, par exemple.

Rachat : Les deux irréconciliables.

Récidiviste : Individu qui a pour devise : Bis in idem.

Récit : Notes de musique.

Remords : Indigestion de la conscience.

Restaurant : Ne sors pas de la ligne.

Romantique : Vieux rhum.

Rondeau : Dos de bossu.

Raisin : Fruite que l'on foule aux pieds pour en faire une boisson qui vous monte à la tête.

La Bibliothèque à Cinq Cents voit chaque jour son succès s'affermir. D'où lui vient cette faveur particulière du public ? Il suffit de parcourir au hasard un des numéros hebdomadiers de cette intéressante publication, et l'on se rendra immédiatement compte du choix éclairé, de l'attention scrupuleuse qui président à sa composition.

Les sujets les plus variés dans le Roman, la Littérature, l'Histoire, les Voyages, les Scènes du Désert ou de la Vie Indienne, y sont tour à tour développés avec l'attrait puissant des poignantes émotions que font naître les grands spectacles de la nature, et l'analyse des sentiments les plus tendres et les plus délicats du cœur humain.

A ces divers titres; *La Bibliothèque à Cinq Cents* a sa place marquée d'avance à tous les foyers, où elle fera les délices du vieillard aussi bien que celles de la jeune fille.

Prix d'abonnement : un an, 35 francs.
mois, 3.25. S'adresser à Poiret, Basset & Cie, 1540 Rue Notre-Dame, Montréal.